

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** 4 (1961)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Comptes rendus bibliographiques

**Autor:** Reymond, Marcel / Guisan, Gilbert

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-François SUTER. *Philosophie et histoire chez Wilhelm Dilthey. Essai sur le problème de l'historicisme*. Bâle, Verlag für Recht und Gesellschaft, 1960, xi + 204 p. (Thèse de doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Edition de vente comme *Supplementum 8* des *Studia philosophica* publiés par la Société suisse de philosophie.)

C'est le premier ouvrage en français consacré à Wilhelm Dilthey (1833-1911). Vu le caractère dispersé de son œuvre, réunie en *Gesammelte Schriften*, d'ailleurs incomplètes, de 1911 à 1958, Dilthey a exercé une influence plus grande au XX<sup>e</sup> siècle qu'au XIX<sup>e</sup>, notamment depuis la parution de *Das Erlebnis und die Dichtung* (1905). Mais l'épanouissement des sciences historiques et philologiques, au XIX<sup>e</sup> siècle, en Allemagne notamment, lui a posé le problème épistémologique de la portée de la connaissance historique. Il a voulu compléter l'œuvre de Kant par une critique de la raison historique. Puis l'affirmation du caractère historique de toutes les valeurs ou historicisme l'a amené à dégager de l'histoire les *Weltanschauungen fondamentales*, les visions-types du monde.

L'ouvrage de M. Suter combine ingénieusement la biographie du théologien libéral, historien de Schleiermacher et de Hegel, devenu philosophe, avec l'exposé doctrinal et la critique philosophique. Insatisfait de l'idéalisme post-kantien et du positivisme d'Auguste Comte, qu'il dépassera tous deux, Dilthey distingue radicalement les sciences naturelles, qui visent l'explication, et les sciences de l'esprit humain (*Geisteswissenschaften*), dont la tâche est de comprendre intuitivement l'homme et ses œuvres, compréhension qui requiert l'expérience interne, c'est-à-dire une psychologie non alignée sur les sciences naturelles, et prenant en considération la subjectivité. Le problème fondamental de la recherche diltheyenne est donc celui de la connaissance et de la raison historiques. Dilthey constitue une anthropologie fondée sur la notion de structure, et une herméneutique basée sur l'intuition de soi-même et d'autrui. L'historicisme aboutit aux visions typiques, fondamentales du monde, soit le naturalisme, l'idéalisme de la liberté (Schiller, Fichte), l'idéalisme objectif, qui procède d'une sympathie universelle pour la vie. M. Suter analyse ensuite l'influence exercée par Dilthey sur Max Scheler, Eduard Spranger, Karl Jaspers (antérieurement sur Ernst Troeltsch) en Allemagne, sur Bernard Groethuysen et Raymond Aron en France. Il s'attache particulièrement à la psychologie de Jaspers et à celle de Spranger. Enfin, ses remarques critiques, dont il sera de nouveau question dans notre compte rendu de la soutenance de sa thèse, portent essentiellement sur le caractère excessif, à ses yeux, de la théorie de Dilthey, qui fait trop large la part de l'irrationnel, de l'historicité de la pensée.

Préparée sous la direction de MM. H.-L. Miéville, Raymond Aron (Paris) et Arthur Stein (Berne), la thèse de M. J.-F. Suter a été discutée le 8 décembre 1960, à la salle du Séant de l'Université, par MM. H.-L. Miéville, Philippe Muller (Neuchâtel), et D. Christoff, sous la présidence de M. le professeur W. Stauffacher, doyen.

M. Suter rendit tout d'abord hommage à MM. Miéville et Aron, et rappela la mémoire de Pierre Thévenaz. Après avoir exposé le plan à la fois biographique et systématique de son travail, tel que nous venons de le caractériser, M. Suter montra en Dilthey autant un historien qu'un philosophe, à preuve ses grands travaux biographiques, ses études sur la Renaissance et la Réformation. Le résultat en est dans une manière plus psychologique d'écrire l'histoire, un dépassement du concept vers le concret. Une plus grande attention est vouée aux relations des subjectivités entre elles, à l'inter-subjectivité, aux « objectivations ». Mais M. Suter ne pense pas que Dilthey ait réalisé entièrement son projet d'une critique de la raison historique.

M. H.-L. Miéville, seul membre présent du premier jury ayant signé l'*imprimatur*, posa quelques questions, « en marge » dit-il, d'un très grand sujet, que M. Suter a eu le courage d'aborder. Il s'agit tout d'abord des jugements de M. Suter sur Heidegger, puis sur Jaspers, dont il contesta la pertinence, notamment en ce qui touche à la raison, dans ses rapports avec l'existence. Discussion analogue sur l'appréciation de Hegel dans l'introduction de la thèse. M. Suter voit Hegel plus libéral que M. Miéville, qui rappelle le soutien prêté par Hegel à la politique de la Restauration. On doit aussi à Hegel d'avoir reconnu le caractère positif de la négativité. Quant à un terme dernier de l'histoire, la dialectique hégélienne l'exclut par définition. Le théologien R. Bultmann, dans *Eschatologie und Geschichte*, s'est trouvé placé devant un problème analogue et fait intervenir notre responsabilité devant l'avenir.

M. Ph. Muller releva combien Dilthey reste au niveau des problèmes d'aujourd'hui ; malheureusement, il est encore peu connu en France, où il a été d'ailleurs mal traduit. Aussi l'ouvrage de M. Suter sera-t-il le bienvenu pour le lecteur de langue française.

On pouvait concevoir cette thèse de deux manières : ou bien une étude strictement historique sur le vrai Dilthey, ou l'approfondissement d'un problème central chez Dilthey, l'examen de ce qui reste vrai chez Dilthey. M. Suter n'a pas opté rigoureusement, il est cependant plus proche de la seconde de ces possibilités. Sa bibliographie atteste une étude sérieuse du sujet.

Toutefois, dès l'introduction, il paraît avoir enfermé son auteur dans un schéma trop étroit, trop exclusivement psychologique, trop compartimenté. Prenant exemple sur le résumé par M. Suter de la leçon inaugurale de Dilthey à l'Université de Bâle en 1867, M. Muller montre que ce résumé ne correspond pas assez au texte, qu'il a été établi dans la perspective du commentaire ultérieur.

A propos de l'*Einleitung in die Geisteswissenschaften*, dont seul le tome I a été écrit (1883), le tome II étant constitué par les éditeurs avec *Die geistige Welt, Einleitung in die Philosophie des Lebens*, M. Muller montre que M. Suter voit Dilthey trop individualiste, il infléchit sa pensée dans un sens trop psychologiste, pas assez philosophique ; il ne donne pas à la *Lebensphilosophie* la place qui lui revient, ni à la thématique que Dilthey développe à son propos.

M. D. Christoff relève comme M. Muller les mérites de la thèse ; cependant, elle le laisse sur sa faim. Elle présente des imperfections de langage, où un mot de plus eût mieux fait comprendre la pensée. M. Christoff regrette que M. Suter, pour illustrer la théorie historiographique de Dilthey en la confrontant avec sa

pratique, n'ait pas fait appel aux essais d'histoire et de critique littéraires. Or ceux-ci ne sont pas négligeables. C'est par ceux d'entre eux recueillis dans *Das Erlebnis und die Dichtung* (1905) que Dilthey a brusquement été connu du grand public. Dilthey y dépassait une histoire trop exclusivement érudite. Le regret de M. Christoff nous paraît d'autant plus fondé que de là aussi date l'influence de Dilthey sur critiques et historiens de la littérature allemande, chez nous sur Emil Ermatinger et sur Gottfried Bohnenblust, et l'impulsion donnée à la *Literaturwissenschaft*, dont la *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* reste un bon témoin. Cette action n'a heureusement pas été entièrement supplantée par celle plus récente de Heidegger.

M. Christoff juge méconnue dans la formation de Dilthey l'influence du *Kulturkampf* ; enfin, il fait des réserves sur le parallèle entre Dilthey et son contemporain Nietzsche.

M. Suter se défendit avec à propos, relevant, entre ses juges et lui, une interprétation différente de Dilthey, que lui voit davantage historien qu'eux.

Après délibération, M. le Doyen W. Stauffacher annonça que la thèse de M. Suter, compte tenu de l'ampleur et de la difficulté du sujet, de l'étendue de l'exposé, de son utilité pour les lecteurs de langue française et malgré certaines interprétations discutables, était reçue avec la mention honorable.

Quand on voit l'embarras d'Emile Bréhier à situer Dilthey, dont l'œuvre est un carrefour, soit dans sa grande *Histoire de la philosophie*, soit dans son *Histoire de la philosophie allemande*, on mesure le mérite et l'utilité de l'ouvrage de M. J.-F. Suter.

Marcel Reymond.

Alexandre VINET, *Histoire de la littérature française au dix-huitième siècle*, publiée avec une préface documentaire par Henri Perrochon, Librairie Payot, Lausanne, 1960, 358 p.

« Ce qui fait ordinairement une grande pensée, c'est lorsqu'on dit une chose qui en fait voir un grand nombre d'autres, et qu'on nous fait découvrir tout d'un coup ce que nous ne pouvions espérer qu'après une grande lecture. » Cette observation que Vinet emprunte à Montesquieu pour définir sa rhétorique, nous pourrions la retenir à notre tour pour caractériser la critique littéraire de l'éminent professeur de littérature vaudois dont l'enseignement a illustré l'Université de Bâle et l'Académie de Lausanne. On se souvient des *Mélanges littéraires*, publiés en 1955 par les soins de Pierre Kohler, qu'il suffit de feuilleter pour que telle fine remarque accroche l'esprit, ou telle réflexion ingénieuse, ou encore telle formule saisissante, chacune lui apportant excitant fécond ou substantielle nourriture. Une même expérience se renouvelle à la lecture de l'*Histoire de la littérature française au dix-huitième siècle*, dont un premier tome vient de paraître. M. Henri Perrochon, qui l'introduit avec son élégante érudition coutumière, rappelle d'abord dans sa Préface l'importance que la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle a tenue dans les préoccupations de Vinet : non pas que ce bon moraliste s'y sente partout à l'aise ! Il redoute « le marais de Diderot, d'Helvétius et de d'Holbach », il se méfie de la séduction de Voltaire, mais ce siècle d'interrogation et de négation le captive : ne pose-t-il pas les problèmes essentiels, ceux de la société et de la religion ? Et n'ouvre-t-il pas à la littérature des domaines nouveaux, ceux de la politique et de la nature ?

M. Henri Perrochon nous renseigne encore sur les origines de cette *Histoire*, qui résulte de la synthèse des notes prises par Vinet pour le cours qu'il a professé à Lausanne en 1846, complétées par quatre cahiers d'étudiants et des emprunts d'une part aux notes préparatoires des cours professés à Bâle en 1833-1834 et en 1836, d'autre part aux notices de la *Chrestomathie*, au *Discours sur la littérature française* et à certains articles du « Semeur ». Elle a été publiée en 1854 par les soins du comité des éditions Vinet d'alors, qui comprenait entre autres Charles Secretan et Alexis Forel. C'est ce texte même qui est publié à nouveau.

Le tome premier contient une introduction générale, qui appartenait au cours de 1833-1834. On en retiendra un éblouissant parallèle entre Bossuet et Voltaire. Cet art ne se pratique plus guère, et c'est dommage. L'esprit d'analyse et le souci de l'exactitude méticuleuse jusque dans le moindre détail ne permettent plus ces jeux de miroirs dont les éclairages imprévus ne manquaient pas cependant d'être révélateurs. De l'Introduction l'on passe à une série d'études d'inégale longueur, curieuse théorie de figures : voici le Chancelier d'Aguesseau, Cochin, Saint-Simon ; puis Rollin, Louis Racine, Crébillon, Le Sage ; suivent Destouches, l'abbé Prévost, la marquise de Lambert, Mademoiselle de Launay, Fontenelle, Houdard de la Motte ; ferment la marche Marivaux, La Chaussée, le président Hénault, Vauvenargues, Montesquieu enfin, lequel a les honneurs mérités des regards les plus soutenus. On ne s'étonnera pas que des écrivains mineurs côtoient les plus grands. La hiérarchie, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, n'était pas la nôtre, et ce n'est pas d'ailleurs l'un des moindres intérêts de l'ouvrage que ces présentations inattendues, rapides parfois, mais de bonne compagnie, et qui invitent à un commerce plus durable.

Toutefois ce qui appelle le plus l'admiration, me semble-t-il, c'est l'extraordinaire pénétration, la sûreté avec lesquelles Vinet — qui, on le sait, est enclin à juger de l'intérêt littéraire selon l'utilité morale —, rend compte des qualités de langue et de style. Les pages qui concernent Saint-Simon, l'abbé Prévost, Montesquieu, sont à ce point de vue de premier ordre, et les considérations qui accompagnent les analyses restent d'une entière actualité.

Gilbert Guisan.